

## **Le secret du roi d'Araucanie**

**L'épopée du Périgourdin Antoine de Tounens, proclamé roi d'Araucanie et de Patagonie par le peuple mapuche, est souvent déformée en ambition farfelue ou mythomane. Après une recherche de plusieurs années sur le terrain, et à l'appui de documents inédits, Jean-François Gareyte décode son aventure dans une thèse biographique, pour en souligner la cohérence politique.**

Le soleil levant se déchire sur les dents usées de la cordillère des Andes. Un cercle de ponchos colorés est percé par les flammes d'un foyer de fortune. Parmi les Mapuches au teint cuivré, un anachronique profil d'occidental se concentre sur les récits des sorcières. Jean-François Gareyte est devenu un hôte privilégié du village. Très rares sont les étrangers admis à fréquenter la farouche communauté. En mapudungun, le dialecte de ces rudes guerriers, le vocable « winka » désigne à la fois le Blanc et le voleur de terre. C'est dire en quelle estime les Mapuches tiennent les Occidentaux. Une haine ancestrale cristallisée au fil des exactions qu'on leur a infligées. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Argentins, bien secondés par des hordes de mercenaires cupides accourus de toute l'Europe, organisaient des « chasses aux sauvages ». La barbarie des visages pâles eut tôt fait de repousser les indigènes des plaines infinies de Patagonie aux montagnes chiliennes, plus propices à dissimulation.

### **De Tourtoirac à Santiago**

Jean-François Gareyte a dû déployer des trésors d'humilité et de bienveillance pour qu'on le laisse franchir les barbelés de rancœur. 150 ans après, il renoue un lien physique, mais tout autant spirituel, avec son propre objet d'étude. Lui, le rockeur troubadour, l'opiniâtre historien baroudeur, a mis ses pas dans ceux de son illustre compatriote périgourdin, Antoine de Tounens. Qu'il lui semble loin le temps où il méditait devant une pierre tombale ornée d'une couronne en bas-relief, dans le petit cimetière de Tourtoirac. Dernière demeure d'un soi-disant roi d'Araucanie et de Patagonie, dont on accommodait la trajectoire à toutes les sauces. Jean-François décidait alors d'aller puiser les informations à la source, puisque toutes celles qui affleuraient en France ronronnaient dans des approximations biaisées. On faisait à son goût trop souvent apparaître le sieur de Tounens, au mieux comme un aventurier de hasard, au pire comme un doux illuminé.

Jusque-là, on n'avait quasiment récolté sur Antoine de Tounens que les faits livrés par des fonds d'archives français, principalement de Dordogne. La connaissance des périples de Tounens s'appuie en priorité sur sa correspondance avec des amis juristes restés à Périgueux, en réserve d'un projet utopique. Suffisant pour forger une chanson de geste, beaucoup trop juste pour appréhender la réalité politique des tribulations de Tounens. Avant les contributions de Jean-François Gareyte, on sait déjà que le fils de paysans relativement aisés, né en 1825 dans la commune de Chourgnac, est le huitième d'une famille de neuf enfants. Après son baccalauréat, sa famille l'aide à acquérir une charge d'avoué à Périgueux. Antoine Thounem devient Antoine de Tounens en 1857, son père ayant racheté une particule et une orthographe égarées dans la succession des actes d'état-civil. Ses proches contractent ensuite un emprunt pour lui permettre de projeter une expédition en Amérique du Sud. Le mystère Tounens commence à naître pour ses biographes à venir, autour des motivations de cette entreprise.

La presse parisienne le brocardera. « Comment prendre au sérieux un avoué de province avec l'accent gascon », écrira avec mépris *Le Figaro*, alors organe de presse monarchiste.

« Un fils de paysan devenu roi, ça bousculait un peu trop l'ordre établi », ironise Jean-François Gareyte. Son travail de fourmi des Andes permet à ce dernier d'y voir plus clair dans la genèse de cette brumeuse épopée. Il a estimé de la plus élémentaire logique de se précipiter aux archives diplomatiques, militaires et judiciaires de Santiago du Chili. « J'ai été stupéfait par la masse de documents inédits qui s'offraient à moi. Il ne se passait pas trois jours sans qu'un journal chilien n'évoque les agissements d'Antoine de Tounens. J'ai très vite appris qu'il fallait absolument replacer les éléments que nous connaissions jusqu'alors dans le contexte politique de l'époque. Sous cet angle, Tounens apparaît de moins en moins comme un mythomane, mais au contraire comme quelqu'un qui met sa détermination au service d'une stratégie. »

### **La mémoire orale d'un peuple**

Après avoir collectionné les migraines ophtalmiques à traduire les documents dénichés, Jean-François se glisse concrètement dans le sillage de Tounens. Son espagnol s'est affermi, il se lie d'amitié avec un guide, qui va l'aider à pénétrer au cœur de la communauté mapuche. Celle-là même qui confia inexplicablement son destin à un étranger, devenu son souverain sous le nom d'Orélie-Antoine I<sup>er</sup>. En se muant de la condition d'historien à celle d'ethnologue, Jean-François Gareyte entre lui-même de plain-pied dans la caste fantasmée des aventuriers. Les temps modernes ne sont guère cléments pour les Mapuches, engagés dans une tragique guérilla avec l'État chilien, qui cherche inlassablement à les mettre au pas de l'uniformisation. C'est dans un contexte d'extrême tension que Jean-François pénètre sur un territoire gangrené par la violence, sur fond de trafics d'armes et de drogue. À pied, à cheval, en stop, il va sillonner la « zone dure » à la recherche des traces, avant tout orales, de l'avoué périgourdin. Sa quête passe obligatoirement par la rencontre des chefs de village, les « lonkos ». De contact en contact, au fil de séjours renouvelés pour lesquels il sacrifie tous ses revenus, Jean-François obtient l'autorisation de pénétrer dans la prison d'Angol, où est incarcéré un redoutable lonko, entouré de ses affidés. Après avoir contourné le pic aigu de la méfiance, Jean-François se voit offrir le sésame qu'il convoitait depuis l'origine de ses recherches. Le lonko lui explique qu'un de ses ancêtres a combattu aux côtés du Français roi d'Araucanie. Mieux, en échange d'un reportage filmé, Jean-François obtient de pouvoir se rendre dans la tribu du chef mapuche, pour discuter avec les anciens. L'historien au long cours embarque enfin dans la grande machine à remonter le temps. Dès lors qu'il montre patte blanche en se laissant initier à la cosmogonie mapuche et aux rituels de la communauté, il voit les langues se délier, et capte la résurgence du mythe. « J'allais enfin comprendre comment Antoine de Tounens avait réussi à devenir le grand juge des Tokis, le chef de tous les chefs, le maître de Mapu, c'est-à-dire de toute la Terre, et la terreur des Pillans, les démons. Autrement dit, à ses yeux, le roi d'Araucanie et de Patagonie. »

### **Un rêve à l'échelle d'un continent**

Quand Tounens débarque en 1858, le Chili est une jeune république. Sa sécession de l'empire espagnol est si récente que ses frontières sont encore mal définies. Les Espagnols avaient tacitement convenu de ne pas fourrer leur nez dans les affaires des tribus vivant au sud du rio Biobío, après que quelques missionnaires eurent alimenté les barbecues autochtones. Les Mapuches sont les seuls à avoir résisté militairement aux conquistadors. On les respecte, ils ont même un ambassadeur à Santiago. Malgré

certaines mœurs un peu rugueuses, ils sont loin des sous-développés qu'on a pu dépeindre.

Antoine de Tounens cherche à atteindre un idéal typiquement franc-maçon : réaliser les États-Unis d'Amérique latine, rejoignant en cela les aspirations de l'emblématique Simón Bolívar. Il continue de correspondre régulièrement avec ses amis de la loge de Périgueux, prêts à le rejoindre quand il aura réussi. Après avoir échoué à s'inventer un destin politique dans la capitale chilienne, où il a englouti sa fortune, il change son fusil d'épaule. Jean-François Gareyte découvre que pour gagner leur confiance, il propose une sorte de marché aux Mapuches. Le juriste de formation ne cherche jamais à s'imposer par la force. Il souhaite faire prospérer la région en s'appuyant sur deux piliers, l'agriculture et la culture.

Magique connivence du destin, Tounens apparaît chez les Mapuches après le songe prémonitoire d'un chef sorcier, à qui un esprit a révélé la venue prochaine d'un homme blanc qui les aidera à triompher. « Chez les Mapuches, le rêve ne peut pas être dissocié de la réalité », a appris à comprendre Jean-François. En filigrane de la pression de l'État central, la volonté d'accaparement des richesses de ces « sauvages » : cuivre, lapis-lazuli, bois, etc. Plus stratégique encore, celui qui contrôle l'Araucanie contrôle la Terre de Feu et le détroit de Magellan, à une époque où le canal de Panama n'est pas encore creusé. Pour Jean-François Gareyte, c'est là que réside le secret d'Orélie-Antoine I<sup>er</sup> : permettre à la France de prendre pied en Amérique du Sud, pour contrer l'influence exclusive de l'Espagne et des États-Unis. Ce soutien en forme de protectorat, voilà sa promesse au peuple Mapuche qui l'a fait roi, par élection, conformément à ses traditions. Jean-François, grâce à de nouveaux documents glanés à Santiago et à Paris, démontre les contacts, jamais établis jusque-là, entre Tounens et Napoléon III, par l'intermédiaire d'un des plus influents ministres du Second Empire, Pierre Magne, autre Périgourdin. La construction géopolitique de Tounens intéresse au plus haut point le souverain, à ceci près que celui-ci s'est mis en tête d'attaquer le Mexique. Le fiasco de cette expédition se soldera, en dommage collatéral, par l'abandon d'un soutien potentiel de la France à l'Araucanie : chat échaudé craint l'eau froide, en politique étrangère comme ailleurs. Cette nuisible conjonction sonne le glas des desseins extraordinaires d'Antoine de Tounens. Abandonné par le gouvernement français, il sera emprisonné dans les geôles de Santiago, avant de retrouver son pays natal. Mais sa légende demeure vivace des deux côtés de l'Atlantique, et son titre, actuellement détenu par Antoine IV d'Araucanie, fait encore saliver plus d'un ambitieux de salon. Pas mal, pour un petit « avoué de province avec l'accent gascon ».

**Hervé Brunaux**

**À lire :**

*Le Rêve du sorcier*, par Jean-François Gareyte, préface de Pierre Mollier, éditions La Lauze.

**À visiter :**

Musée des Rois d'Araucanie et de Patagonie  
Parc de l'Abbaye  
24390 Tourtoirac  
05 53 51 12 17  
<http://www.araucanie.com/musee.htm>